

Les Compagnons de Jeu

La Cagnotte

de Eugène Labiche et Alfred Delacour

Mise en scène : Julie Brochen

Dramaturgie : André Gunthert

Scénographie : Isabelle Neveux

Costumes : Sylvette Dequest

Lumières : Olivier Oudion

Etudes musicales : Martine Viard, Antonia Gozzi

Etude de mouvements : Caroline Marcadé

Maquillage : Cécile Kretschmar

avec :

Benjamin : Christophe Bouisse

Léonida : Marie Desgranges

Colladan : Pierre Diot

Beaucanin : François Genty

Béchut : Christophe Giordano

La pianiste : Antonia Gozzi

Cocarel : Francis Leploy

Blanche : Natacha Mircovich

Sylvain : Alexandre Pavloff

Félix : Jean-Michel Portal

Cordenbois : Jean-Christophe Quenon

Chambourcy : Benoît Strebler

2ème garçon : Ludovic Van Dorm

du 8 novembre au 31 décembre 1994

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h30,

jeudi 19h30,

dimanche 16h (relâche lundi)

Durée du spectacle : 2h20

Présentation à la presse jeudi 10 novembre à 19h30

Attachée de presse : Françoise Chevaillier Tél : 42 00 09 19

Coproduction : Centre Dramatique Poitou-Charentes, Théâtre Scène Nationale de Poitiers, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide du Conservatoire.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris

Location : 43 28 36 36

La Cagnotte

Labiche nous donne la recette : *Pour faire une pièce, il faut avoir un bon estomac ; la galeté est dans l'estomac et en effet le désir des protagonistes, dans la Cagnotte, est bien de "manger la cagnotte".* Le choix d'un grand restaurant parisien ouvre sur la première des péripéties qui mènent, en une sorte de voyage initiatique, ce petit groupe de provinciaux au fond d'un cachot. Invokuant Monte-Cristo ou plutôt Latude, ils rêvent d'évasion. Mais ces bourgeois du Second Empire qui mettent aux voix chacune de leurs décisions et qui, à peine arrêtés, croient voir sur eux se refermer les murs de la Bastille nous apparaissent comme de lointains et pitoyables héritiers des héros de 1789, représentants presque involontaires de l'idée républicaine.

Cette soif d'héroïsme, cette faim de théâtre, cet appétit phénoménal nous rapprochent de l'écriture de Labiche. Il faut en retrouver le goût pour quelle agisse sur le coeur et sur le ventre.

Julie Brochen

Chambourcy : *J'étais né pour les grandes choses... je vais d'abord acheter un timbre à vingt centimes.*

La Cagnotte - Acte V

Le morne regret des chimères absentes

La Cagnotte est créée en 1864. Onze ans après le coup d'Etat du 18 brumaire. A Paris s'achève la grande mutation urbanistique menée par le baron Haussmann. Malgré cette manifestation de puissance, Sedan est déjà inscrit dans les faits. Moins que la défaite militaire d'un régime, l'"Année terrible" manifeste la crise des résistances à l'idéal républicain, l'effondrement de la réaction qui a pesé pendant plus de soixante-dix ans sur un pays, différant d'autant la promesse révolutionnaire, que la IIIe République aura enfin pour mission d'accomplir.

Quelques années avant la défaite, alors que pèse encore le couvercle du césarisme, la petite société de la Ferté-sous-Jouarre n'est pas la seule à songer à s'évader. La capitale de Napoléon III étouffe...

Plus encore que les romans, les pièces de théâtre de l'époque, ce sont les poèmes ou les journaux intimes qui livrent l'étendue du malaise - moins qu'un malaise, d'ailleurs : un spleen, une nausée sourde, insidieuse, dont on n'apercevra véritablement les traces qu'après 1870, à l'heure du "relèvement". Pour l'instant, ce n'est encore que ce sentiment imprécis : vivre dans le souvenir, être en attente. Vivre dans le souvenir glorieux d'un bref instant où l'exemple de la France guidait les peuples du monde. Mémoire brumeuse à force d'être lointaine, où l'on confond Alexandre Dumas et Victor Hugo avec Danton et Robespierre - n'importe : nous étions des héros. Etre en attente d'une promesse, d'un temps à venir où celle-ci s'accomplira. Vivre entre passé et futur, dans l'oubli du morne présent. Avec ce doute, qu'incarne dans *La Cagnotte* Léonida : j'attends, mais il est peut-être déjà trop tard.

Qu'est-ce que la "cagnotte", sinon la figure de ce sentiment même ? Ni prévoyance, ni épargne : une boîte à rêves, un coffre des possibles et des merveilles, où l'on glisse jour après jour, machinalement, sans y penser, sans les compter, quelques sous. Une réserve d'espoir pour demain, un ticket de loto, une carte postale des îles. On ne sait combien elle renferme, on peut tout imaginer, les choses les plus folles : pourquoi pas une dinde truffée, pourquoi pas la foire de Crépy - et pourquoi pas... Paris ?

André Gunthert

Eugène Labiche

Derrière le Labiche timide de certaines pièces, il y en a un autre follement audacieux, un Labiche déchainé qui n'est plus du tout moraliste. Un Labiche qui ne critique rien, qui ne revendique pas, qui s'abandonne tout entier au jeu et aux coups de théâtre. Il n'a qu'une seule idée : faire une pièce, la monter comme un jouet mécanique, le plus ingénieux, le plus surprenant possible. Cette fois, rien ne l'arrête, ni la vraisemblance, ni le naturel bourgeois. Il entraîne ses héros dans des courses éperdues. Il les déshumanise, les mêlant aux objets les plus hétéroclites, les égarant, leur faisant perdre jusqu'à la conscience de leur individualité propre. Leur langage lui-même, comme centrifuge, vole en éclats. Il n'y a plus alors ni amour, ni haine, plus de sentiments, plus de psychologie. Ce Labiche-là est le précurseur des Marx Brothers, plus encore qu'il n'est celui de Ionesco.

Mais c'est alors que le théâtre de Labiche atteint à la critique d'une société : il n'en dénonce pas tel ou tel travers, mais livre toute cette société, toute la bourgeoisie du Second Empire, en bloc, au ridicule. Il nous fait assister à son apothéose : mais bien vite nous nous rendons compte que cette apothéose burlesque, dérisoire, témoigne également de son imposture. Car rien ne résiste à Labiche : ce vieux bonhomme à favoris est, avec Feydeau, le plus grand nihiliste de notre théâtre. Lisons-le sans préjugés : l'amour, la fidélité, l'honneur, le sens du devoir, les vertus du travail et de l'épargne... tout cela y fait long feu. Seul l'argent tient bon. C'est lui qui mène la ronde. Il permet d'acheter, il pousse à vendre, des objets ou des hommes, il n'importe.

Bernard Dort
Théâtre populaire N°32 - 1958

Les Compagnons de jeu

Les Compagnons de jeu, à l'origine, étaient une troupe de théâtre dans un camp de prisonniers français en Allemagne, L'Offlag IV - D, situé en haute Silésie. Nous avons repris leur nom comme on porte un drapeau et créé notre compagnie à l'occasion de *La Cagnotte*. Derrière nous, trois années passées ensemble au Conservatoire et la nécessité de prolonger une histoire commune.

J. B.

Julie Brochen

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Théâtre

1994 *Tchékhov Acte III*, mise en scène de Anastasia Vertinskaja et Alexandre Kaliaguine
Théâtre des Amandiers de Nanterre

1992 *Faust* de Pessoa, mise en scène de Aurélien Recoing
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

1989 Conception et mise en scène de *Les dernières nouvelles de la Révolution* - ville de Blanc-Mesnil

1989 *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Jean-Pierre Vincent - Théâtre de la Ville

Cinéma

1989 *Le Leurre* de Paul Vecchiali
La Tendresse de l'Araignée de Paul Vecchiali